

soit que la pièce d'étoffe fut trop courte, soit que Pat fut trop long.

Notre Irlandais en était venu à la conclusion que c'était la faute de la couverture parceque lorsqu'il la montait jusqu'à son menton, ses mollets restaient à l'air. Il chercha un remède au mal. Il coupa un morceau de la tête de la couverture et la cousit au pied. Comme d'habitude, il avait fait une bêtise et sa personne était aussi exposée au froid qu'auparavant.

Je trouve que nos ministres de finances ne sont guère plus fins que cet Irlandais, lorsqu'il veulent prouver dans leur exposé financier qu'ils peuvent joindre les deux bouts. C'est toujours la même histoire, qu'il y ait des bleus ou des rouges au pouvoir, les dépenses sont toujours plus fortes que les recettes. M. Tilley aujourd'hui est en train de faire précisément ce que faisait Paddy.

Changement de propos, j'espère M. Delorme que vous ne m'oublierez pas dans votre société des arts. Je me crois aussi bon artiste que Mercier et un tas d'épiciers que vous avez nommés membres honoraires de la grande association. Si vous me faites cet honneur pour vous récompenser je pourrai vous tracer quelques beaux tableaux de l'histoire du Canada. Je m'engagerai à vous faire de plus un portrait de Charles Thibault à l'huile de pied de bœuf.

J'y jonglerai me répondit M. Delorme et notre entretien fut terminé.

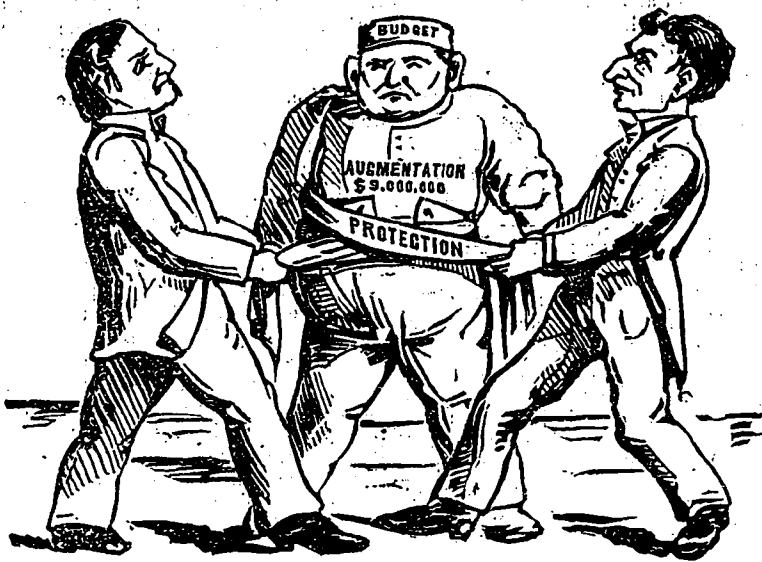
Tout à toi,

LADEBAUCHE.

UN PEU MELÉ.

Doux amis se rencontrent sur la rue Notre-Dame, et le dialogue suivant s'entame :

—Qu'est-ce que t'as, Stanisse ?
 —Jos, qui est-ce que je suis ?
 —Quoi ! tu es toi-même Stanisse Lagrolucho, n'est-ce pas le cas ?
 —Non, tu on es loin.
 —Quoi ! qu'est-ce qu'il y a ?
 —Eh bien, mon chor, je suis tellement mêlé, que je ne me comprends plus.
 —Explique-moi donc ça !
 —Voilà. Je suis marié.
 Marié, ah ! ah ! mais tu dois être heureux.
 —Je vais te dire comment c'est. Tu sais, j'ai épousé une veuve, et cette veuve avait une fille.
 —Tiens, oui, je comprends. Tu faisais l'amour à sa fille.
 —Non, c'est pire que ça. Tu sais que mon père était veuf. Eh bien il a marié la fille en question, de sorte que mon père est devenu mon gendre. N'est-ce pas le cas ? Eh bien, tu vois que je suis joliment mêlé.
 —Eh bien, est-ce tout ?
 —Non, je le voudrais bien. Comprends-tu, ma belle-fille est ma belle-mère n'est-ce pas ? Eh bien, alors sa mère est ma grand-mère, n'est-ce pas ? Eh bien, je l'ai mariée, de sorte que je me trouve être mon propre grand-père. Comprends-tu à présent ?



LE BUDGET.

MAC.—Sorre fort, Langevin. Ce gros farceur a encore profité depuis l'an dernier. Avec cette ceinture-là on pourra le faire paraître un peu respectable.

QUOLIBET.

Un jeune berger d'Yvotot n'a jamais pu apprendre le *Pater Noster*, quoiqu'il sache parfaitement *Notre Père*.—Comment, lui dit, il y a environ six semaines, le bon curé de sa commune, tu ne veux pas incruster dans ta mémoire l'oraison dominicale en latin ?—Je peux point, moussieu le curé.—Veux-tu que je t'enseigne le moyen de l'apprendre ?—Je veux bien, moussieu le curé.—Eh bien, il faut nommer les moutons par les mots que tu ne peux pas retenir ; ainsi, par exemple, ce grand cornu s'appellera *Pater* ; cet autre gros et gras, *Noster* ; ce tout petit, *qui es, etc* ; de manière que ta mémoire, guidée par ces mots...—J'entends, j'entends, moussieu le curé et pis ma sœur Jeannette sait lire ; alle m'enseignera.

Avant-hier, le bon curé l'aperçoit conduisant ses moutons.—Ah voyous, lui dit-il, puisque ton troupeau est là, si tu sais ton *Pater*.—Si je l'sais, moussieu l'curé ! j'erais bien ! allais marchais, je les appelons si bien qu'on dirait que j'lis tout coursement.

—Voyons...—*Pater*...—Bon !—*Noster*...—Bon !—*Nomen in Tuam* !—Un instant, un instant !...et *Sanctificetur* ?—Ah : pardon exousso, mon bon moussieu le curé ! J'ons oublié de vo dire que nout'-maître a vendu et livré *Sanctificetur* à deux de ses vésins pour leur mardi gras.

LA FETE DU COLONEL

Le colonel Ramollot s'appelle Etienne, de son petit nom.

A l'occasion de sa fête, il doit donner un diner, pendant lequel la musique du régiment doit jouer des airs réjouissants autant que variés.

Malheureusement un grand nombre de musiciens sont malades pour le moment, et le projet est sur le point de rater, lorsque la cervelle

du colonel est traversée par une idée sublime.

Emprunter des hommes à son ami le colonel Mitourouette, qui se trouve dans la ville voisine.

Mitourouette envoie immédiatement dix huit musiciens pour compléter le nombre d'hommes nécessaires au concert projeté.

Ramollot n'est pourtant point encore sans inquiétude et il fait appeler son chef de musique.

—Dites moi, capt'aine, les hommes dont auquel ils sont arrivés sont-ils susceptibles de la chose ?

—Mon colonel, je ne saurais vous le dire ; il est probable pourtant qu'ils connaissent suffisamment leur partie, et.....

—C' possible, mais v' rêtes pas sûr pour lors.

—Je ne pourrais l'affirmer.

—Serongnieugnieu !... faudrait pourtant savoir au juste, savez-vous, car enfin, si v' s' hommes jouent la Juive et qu' les autres aillent jouer Faust, c' n' s' ra pas drôle !

—Oh : ça n'irait pas jusque-là !

—S' possible, cap' taine ! s' possible, pourtant faudrait s'assurer si f' siez faire une répétition générale, hein !

—C'est très-facile mon colonel, et nos hommes étant tous ici pour le moment, nous allons commencer immédiatement, si vous le désirez, et vous pourrez vous assurer vous-même du résultat.

C' une idée, cap' taine, Serongnieugnieu ! c' t' une idée ; allons-y.

Un quart d'heure après les musiciens, prévenus et réunis dans une des salles de la caserne, ontamment, sous la direction du chef, l'ouverture de Zampa, en présence du colonel Ramollot.

Le commencement marche assez bien, mais vers le tiers du morceau, l'œil du colonel devient inquiet, sa figure prend des airs de très-mauvaise humeur, et interrompant enfin tout le monde d'un air furieux :

—Serongnieugnieu ! cap' taine s'f..... donc ces gaillards-là qui

n'soufflent pas du tout pendant qu' les autres s'éreintent ?

—Mais mon colonel ils comptent les poses.

—Mais.....

—Pas de mais, serongnieugnieu ! pas pris des musiciens pour compter des poses, a' c' compte là, les premiers hommes venus du régiment peuvent en faire autant, si on compte des poses sans jouer de machin.

—Mais non...

—Suffit, pas s'ery' tions ! j' pas une brute, sans doute ! du moment qu' Mitourouette m'envoie des musiciens, c'est pour faire de la musique, et pas pour compter l' bec en l'air, et comme j'veux pas m' prenne pour un imbécile v's'allez m' faire le plaisir d' lui renvoyer ses hommes.

Et voilà pourquoi, le jour Saint-Etienne, la musique militaire n'a pas paru au diner du colonel Ramollot.

CHARLES LEROY



COUACS.

Il est deux heures du matin. Gustave et Maurice sont restés aux cercle et causent avec abandon.

Naturellement, leurs camarades font les frais de la conversation :

—Entre nous, dit Gustave ; je ne connais au cercle que deux hommes d'esprit...

—Vous d'abord, interrompt Maurice avec une modestie intéressée.

—Soit ; moi d'abord...et Georges.

A propos de la conjugaison des verbes, permettez-moi de vous dire qu'il y a de nombreuses lacunes à combler. Car il est certain qu'avec la nouvelle loi sur les pochards il nous faut un verbe irrégulier, qui soit l'indicatif de l'actif du nominatif et dont voici le dérivatif du primitif.

Je suis casquette,—tu as ton jeune homme,—il est dans les bridzingués,—nous sommes complets—vous avez votre panache,—ils ou elles sont pafs.

Une demoiselle de St. Liboire, il y a quelques semaines, écrivait la lettre suivante à une religieuse du Précieux Sang à St. Hyacinthe :

Ma chère sœur,
 Je me recommande à vous de faire prié pour moi car il y a un garçon qui vient me voir depuis trois ans il m'a toujours dit qu'il me marierait mais je ne sais pas s'il fait cela pour m'en faire accroire ou bien si ses sont gout mais je ne ses pas à coit pensé moi qui désire que lui, ma chère sœur prié donc pour moi pour que je laigne ou bien qu'il agissent d'une manière